



FOIRE

PARCOURS DES MONDES – Quartier de
Saint-Germain-des-Prés, Paris – Jusqu'au 13 septembre

L'Asie s'arrime au Parcours des Mondes

Le Parcours des Mondes, qui a ouvert ses portes hier rive gauche, à Paris, offre lors de cette édition une place d'honneur aux arts d'Asie. *Par Alexandre Crochet*



Bas-relief, grès beige, Cambodge, art Khmer, époque Angkor Vat, XII^e siècle, 73 x 168 cm. Galerie Jacques Barrère, Paris.

**AVEC DIX-NEUF
ENSEIGNES DU
MONDE ENTIER,
LE CONTINENT
ASIATIQUE FAIT
CETTE ANNÉE
UNE ENTRÉE
EN FORCE AU
PARCOURS DES
MONDES**

— Avec dix-neuf enseignes du monde entier, le continent asiatique fait cette année une entrée en force au Parcours des Mondes. Baptisée International Asian Art Fair, cette foire vient enrichir le Parcours qui compte au total, en incluant cet apport, environ 85 exposants. Parmi les participants en arts asiatiques figurent des poids lourds, tels Marcel Nies (Bruxelles) ou la galerie Jacques Barrère (Paris). Celle-ci présente un ensemble de grande qualité, dont plusieurs divinités khmères, telle une sculpture d'Uma en grès du XII^e siècle (au prix de 150 000 euros). La pièce la plus spectaculaire est assurément un bas-relief provenant lui aussi du Cambodge, daté de la même époque et qui comporte une figure monstrueuse dévorant un serpent (à 280 000 euros). L'art asiatique peut être cruel ou effrayant. Chez Alexis Renard, spécialiste des arts de l'Inde et de l'Islam, qui édite lui aussi un catalogue, la palme revient, aux côtés de bijoux de Java, à une représentation peinte au XVIII^e siècle de la déesse Kali se délectant du sang coulant d'une calotte humaine. La participation de galeries britanniques (tel Gregg Baker Asian Art de Londres) ou américaines permet d'offrir un éventail couvrant largement les arts de Chine, du Japon, de l'Inde... L'espoir des marchands étant que des vases communicants se créent entre les visiteurs amoureux d'arts asiatiques et ceux d'art africain.

Cette offensive bienvenue de l'Asie ne doit pas faire oublier l'art africain et l'art océanien, qui suscitent une fois encore pléthore d'expositions thématiques. De 500 euros à plus de 100 000 euros pour un important masque Baoulé surmonté d'un oiseau ayant appartenu au peintre Maurice de Vlaminck (déjà vendu), la galerie Lucas Ratton convoque un abondant bestiaire – une centaine d'objets – qui a nécessité de « 3 à 4 ans de préparation », confie le marchand, et que recense un catalogue. Toujours au registre des pièces singulières, son confrère Jean-Baptiste Bacquart, quelques mètres plus loin, dévoile la collection d'une artiste peintre, « une des rares

**L'ASIE S'ARRIME
AU PARCOURS
DES MONDES**

SUITE DE LA PAGE 08 *femmes collectionneuses dans un monde surtout masculin* », note-t-il. Parmi cette vingtaine de pièces à des prix divers, la plus rare est sans doute une harpe Fang dont seuls douze exemplaires sont répertoriés, à 120 000 euros. Autre objet à la fois décoratif et singulier : une « monnaie de mariage » des îles Santa Cruz, aux



Salomon, que montre le spécialiste de l'Océanie Anthony Meyer (autour de 100 000 euros). Collectée en 1878, elle est composée de plumes d'oiseaux teintées formant deux spirales, et servait de dot aux hommes qui se mariaient. Selon le marchand, il s'agit d'un des plus beaux spécimens du genre, « *aux couleurs d'une grande fraîcheur conservées par une vitrine* ». Retour aux classiques chez Didier Claes : le marchand bruxellois expose à l'étage un beau masque Fang (250 000 euros) collecté dans les années 1930, près d'un masque Punu un peu moins onéreux (85 000 euros).



Le Québécois Jacques Germain en présente également un exemplaire à un tarif « *à six chiffres* », au milieu des tableaux de la galerie Aittouares. Ayant travaillé en amont, Bernard Dulon (Paris) fait partie de ceux qui avaient déjà des touches sérieuses ou conclu des transactions hier après-midi, notamment pour une statue Luba suintante du Maître de Warua que le marchand confiait avoir acquise il y a six mois aux enchères.

PARCOURS DES MONDES, jusqu'au 13 septembre, Quartier de Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, tél. +32 67 877 277, www.parcours-des-mondes.com

**TABLEAUX ET SCULPTURES
DIALOGUENT À LA GALERIE
LE MINOTAURE**

> À l'occasion du Parcours des Mondes, la Galerie Le Minotaure confronte des œuvres d'art moderne, cubistes ou plus abstraites, avec des sculptures africaines de son confrère et voisin Alain de Monbrison. « *Il s'agissait de croiser nos regards sur ces œuvres et de créer des clins d'œil* », explique Benoît Sapiro, son directeur. Aucun propos scientifique donc, mais une conversation entre des objets et des toiles exécutées par des artistes qui ont approché de près ou ont été influencés par l'art tribal, quand ils ne l'ont pas collectionné, tel le peintre Louis Marcoussis. Ce dernier dialogue ici avec une statuette de fertilité du Burkina Faso que sa jeune détentrice, à l'origine, arrosait de ses premières gouttes de lait... Parmi les artistes figurent Sonia Delaunay, Étienne Béothy avec une sculpture africanisante, ou encore Léon Tutundjian, membre d'Abstraction-Création. Le marchand vient de vendre l'une de ses œuvres au musée d'art moderne de la Ville de Paris. <http://www.galerie-leminotaure.com>

Monnaie de mariage des îles Santa Cruz, Nouvelle Zélande, plumes. Galerie Meyer, Paris.

Harpe Fang. Galerie Jean-Baptiste Bacquart, Paris.

Vue de l'exposition à la Galerie Le Minotaure, Paris. Tableau de Louis Marcoussis et statuette de fertilité du Burkina Faso. Photo : D. R.

